



Chaque jour, la sémiologue Mariette Darrigrand analyse les mots qui se sont invités dans notre quotidien depuis le début de la crise sanitaire.

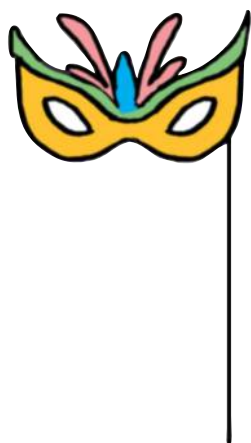
«Masque»

1/10

Pièce maîtresse des déguisements enfantins comme du théâtre antique, loup mystérieux qui cache autant qu'il souligne la finesse d'un visage, le masque était jusqu'à présent plutôt associé au plaisir et à la beauté. En quelques semaines, il aura complètement changé de registre.



Source : M. Darrigrand



Mariette
Darrigrand
Sémiologue

Dans le contexte

En quelques semaines, le masque est devenu un objet très précieux. Le grand protecteur, en quelque sorte. Il a ainsi complètement changé de registre, lui qui était plutôt un accessoire, lié au plaisir et au beau, pièce maîtresse des déguisements enfantins comme du carnaval de Venise.

La spécificité de la tradition gréco-latine, c'est qu'elle réserve le masque à l'être humain. Appelé «persona», ce masque de l'acteur donne ensuite notre mot «personne», socle de la notion de sujet.

Associé au frivole, à la consommation sans nécessité, avec les masques de beauté. Ceux venus de Corée du Sud, à base d'ingrédients naturels, ont récemment séduit nombre de jeunes consommatrices européennes, aussi soucieuses de leur peau que promptes à s'en amuser. Symboles d'une vision hédoniste du lien à la nature.

Le coronavirus en a transformé la valeur : de futile, le masque s'est

fait utile. Un changement de catégorie dont il est l'emblème mais qui vaut pour la consommation en général, voire pour nous : le désir d'être utile à la société. Sa fonction aussi s'est retournée. Lui qui habituellement cache, s'est fait révélateur des mutations.

Dans l'histoire

Au début de son histoire, on trouve le mot italien *maschera* qui réfère à la couleur noire et a donné «mascara». C'est Bocacce qui l'a, semble-t-il, employé pour la première fois au moment de la grande peste de 1348 à Florence. Le *maschera* est au cœur du *Décameron*, ces récits d'aventures que se racontent les jeunes Florentins confinés. Il désigne le tissu noir qui leur cache le visage.

L'objet, lui, est utilisé bien avant, dans la tragédie antique – mais aussi dans le théâtre nô, en Chine ou au Japon – pour exprimer des émotions comme la crainte ou la pitié... Sorte de surface où se projettent les passions des spectateurs, et qui leur permet de s'en purger. Un mécanisme repris récemment dans le film *Joker*, où le héros innocent se mue en criminel, sous le masque de l'Anonymus, individu sans identité, sans conscience. Et devient leader d'une foule déboussolée.

La spécificité de la tradition gréco-latine, c'est aussi qu'elle réserve le masque à l'être humain. Appelé *persona*, ce masque de l'acteur donne ensuite notre mot «personne», socle de la notion de

sujet. Aucun animal n'en porte, pas plus qu'il n'a de visage. Sous le masque, il y a toujours une personne. Le masque depuis toujours préserve l'humanité.

Pour la suite

Il va entrer dans nos habitudes quotidiennes, le placer sur notre visage va devenir un rituel comme mettre sa ceinture de sécurité en voiture. De ce point de vue, nous allons nous «asiatiquer», comme auparavant nous nous sommes américanisés, en ce qui concerne le sport par exemple. Et le masque dévoile à son niveau la nouvelle suprématie de l'Asie.

Il montre aussi le passage à une société du «faire», de l'auto-fabrication et du système D. Les Français n'ont pas attendu les avis, d'ailleurs contradictoires, des experts pour en fabriquer. Plus que des «masques grand public», appelons-les des «masques de fortune», selon le double sens du mot, bricolés et porteurs de chance.

Marqueur de notre époque, le masque prend le statut d'objet mythologique au sens de Roland Barthes, c'est-à-dire qu'il nous raconte... Il symbolise ce passage entre la société de consommation et celle dans laquelle nous sommes entrés et qui n'a pas encore de nom. Celle du «vivre avec». Avec l'aléa, et notre stock de masques de protection.

Recueilli par Béatrice Bouniol

Demain : «Chaîne»

Le goût des mots

Sémiologue, Mariette Darrigrand est spécialiste des discours politico-médias et des vocabulaires contemporains. Elle anime le blog observatoire.mots.com

Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et articles sur le corps. *J'te kiffe. Je t'aime* (Gallimard, 2017), *Sexy Corpus* (Lemieux Éd., 2016).

Sur les médias. *Comment les médias nous parlent (mal)* (François Bourin, 2014), «Les médias, c'est nous», (Le 1, mars 2016).

Sur le politique. *Ces mots qui nous gouvernent* (Bayard, 2008), «Vers un monde de covivance» (série «Utopie virale», revue *Études*, avril 2020).

Dessins : Deligne



Le masque va entrer dans nos habitudes quotidiennes, le placer sur notre visage devenir un rituel comme mettre sa ceinture de sécurité en voiture. Florence Levillain/Signatures

«La peau du visage est celle qui reste la plus nue, la plus dénudée (...). Il y a dans le visage une pauvreté essentielle; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des pauses, une contenance.»

Emmanuel Levinas



Le regard de Florence Levillain

Photographe française née en 1970, membre de l'agence Signatures. Elle explore des territoires variés allant du monde de l'entreprise aux rues des banlieues, portant son regard sensible sur ceux que l'on croise sans toujours les voir. Outre son travail de reportage, elle imagine des séries poétiques et humoristiques mises en scène, comme celle-ci, intitulée « Effets secondaires », commencée au lendemain du confinement dans son appartement sous les toits de Paris.

vu du Japon

Un signe de respect des autres

Le port du masque au Japon, intégré dans la culture locale, est longtemps resté un mystère en Occident, jusqu'à ce que la pandémie actuelle en rende l'usage évident.

Tokyo
De notre correspondant

Au bureau, dans la rue, les métros et les trains, au supermarché, les Japonais ont l'habitude depuis des années de se trouver face à des visages masqués. Et, bien sûr, d'arborer eux-mêmes un masque dans leurs activités quotidiennes. Dans le « monde d'avant » le coronavirus, cet usage répandu passait pour une bizarrerie aux yeux des visiteurs occidentaux. Sont-ils donc tous tout le temps malades ?

Bien sûr cette perception a changé, tant le masque s'impose à tous, dans le monde, comme une barrière à la propagation du virus. Et ce qui pouvait passer jusque-là comme un excès d'hygiène diffi-

lement compréhensible apparaît comme une forme de sagesse avant l'heure, qui a peut-être permis à l'archipel d'échapper à une épidémie plus meurtrière.

Le port du masque s'est imposé au Japon il y a un siècle, au moment de la terrible pandémie de grippe espagnole qui ravagea la population mondiale (40 à 50 millions de morts) et fit dans le pays quelque 380 000 morts. Reconnu comme un outil de prévention efficace contre la grippe ou d'autres maladies, le masque s'est banalisé, peu à peu, tout au long du XX^e siècle.

Il fut d'abord réservé aux personnes âgées et aux enfants, jusqu'à devenir tout au long de la vie une

sorte de vêtement du visage. C'est ainsi que, à partir des années 1980, le masque s'impose en accessoire saisonnier, pour affronter les pollens de printemps. Selon le ministère de la santé, 20 % des Japonais – 25 millions de personnes – sont allergiques aux pollens de cèdre. Il ne s'agit donc pas tant, pour les Japonais, de se dissimuler, mais bien de se protéger et de respecter les autres aussi bien que soi-même.

Dans les années 2010, enfin, certaines entreprises ont mis sur le marché des masques de couleur bloquant les rayons ultraviolets afin que la peau ne s'abîme pas. Et en 2016, la société Pip a inventé

des masques protégeant des mauvaises odeurs dans les trains, les gares et les métros.

La mode s'est emparée de cette généralisation, qui s'explique dans un contexte culturel singulier, explique l'écrivaine nippo-allemande Sandra Haefelin : les Japonais, selon elle, éviteront les lunettes de soleil car « l'élément essentiel dans la communication faciale au Japon, ce sont les yeux ». Il est d'abord important de « lire » les sentiments des autres, reflétés dans les pupilles. Et peu importe de ne pas montrer le bas du visage.

Yuta Yagishita

